

a su combiner le suave mélange des couleurs, et la douce fusion des nuances. Nous avons ici un travail, dont les parties viennent se fondre admirablement dans la plus parfaite unité de pensée, de dessin et de coloris. Les faces diverses se prêtant une douce lumière, sont reliées entre elles par un réseau de détails d'ornementation, où l'on trouve toujours la même exquise délicatesse.

Mais il n'y a qu'à visiter Notre-Dame de Lourdes pour voir le progrès réalisé, l'expérience acquise, les procédés de l'art encore plus sûrement appliqués.

Il nous reste, en terminant à souhaiter que M. Bourassa trouve un champ plus vaste, afin de pouvoir employer tant de dons éminents, développés déjà par des travaux si importants.

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Voici maintenant la Tunisie, la sœur de l'Algérie, avec son palais au minaret gracieux et élancé, et dont l'intérieur est ravissant, avec ses jardins, ses fontaines, ses pavés de marbre et ses colonnades. Mais surtout ce qui plaît dans cette partie du parc tunisien, c'est la vue d'un *souk*.

"Le souk est un ensemble de boutiques, un bazar. On a pris celui-ci à Tunis, dans la rue des Etoffes. Les apercevez-vous, ces boutiques, alignées côte à côte—petit Palais-Royal de l'endroit—au-devant d'une façade nue, éclatante de blancheur, dont le faite mamelonné se découpe en festons ? Voilà qui est vivant ! voilà qui est typique ! voilà qui va soumettre à une épreuve irrésistible le porte-monnaie des emplettes ; bijoux, écharpes de soie, cuivrierie peinte, cassolettes, bibelots de tous genres, l'embarras du choix avec l'enivrement des pastilles du Sérail ! Amateurs, tremblez, marchandez, tenez ferme ; peu s'en iront sans avoir succombé à quelque tentation. La fermeture de ces boutiques, à l'extérieur, se compose de volets qui s'ouvrent horizontalement par le haut et par le bas. Le haut, quand il est levé, sert d'auvent ; le bas, quand il est baissé, sert de tablette ou d'étagère. Le vendeur se tient accroupi derrière l'une des *semi balustrades* qui limitent son plancher, manière flegmatique de guetter sa proie. Tout a été soigné dans cette fidèle reproduction des habitudes locales ; même la façade postérieure du *souk*, qui possède, elle aussi, une haute arcade à bandes alternées, blanches et noires ; et l'intérieur formé d'une lourde voûte sur colonnes à fûts bariolés.

Il y a enfin, sous les quinconces, un genre de spectacle qui a toujours grand succès chez nous : voir travailler. On a rassemblé, dans de petites échoppes, des artisans tunisiens qui ont la complaisance d'amuser la foule en lui laissant voir comment ils brodent, comment ils cisèlent, comment d'une feuille de cuivre ils font une cafetière, comment d'un bloc d'argile ils font un vase et d'une lame de fer un couteau.

Une fois l'Algérie et la Tunisie passées, on a fait de tous les autres pays que la France compte soit dans son empire colonial, soit dans son protectorat, une sorte de campement assez confus régné — un remarquable désordre. Il serait difficile de s'y reconnaître sans un plan sous les yeux ; toutes les notions géographiques sont bouleversées par des rapprochements qui déroutent ; le Sénégal touche l'Annam, qui est séparé de la Cochinchine ; la Nouvelle-Calédonie est entre deux morceaux du Congo et la Guyane se range derrière le Cambodge ; cela dans un tel pêle-mêle, que nous ne pouvons suivre ni donner aucune indication méthodique. Au centre de ce campement, et comme quartier général, est un gros édifice auquel il convient de nous rendre tout d'abord, vu son caractère, et pour prendre de là, tant bien que mal, notre orientation. Franchissons donc, sauf à y revenir ensuite, l'intervalle de deux ou trois constructions pour nous mettre en présence de ce gros édifice, appelée : le Palais des Colonies.

Ce château de bois peint — est fantastique. Il n'appartient à aucune colonie en particulier, mais à toutes ; à aucun style, mais à un ensemble imaginaire qui résume plusieurs visions de voyages lointains, plusieurs réminiscences de dômes, de chalets, de vérandas, de clochetons et qui a bien

dans sa bizarrerie à la fois indienne, malgache, annamite, africaine, et dans ses couleurs chaudes, rougeâtres, voyantes, quelque chose d'exotique, quelque chose de créole.

On a placé dans ce grand château fabuleux ce qu'on a pu réunir d'instructif sur nos colonies en général, sur leur statistique, sur leur commerce, sur leur administration ; documents, tableaux, chiffres, cartes, échantillons ; graines, étoffes, nattes, idoles, bouddhas, animaux empaillés, etc ; on y pourra étudier (?), sans aller à Nouméa, le régime de nos établissements pénitentiaires, et sans faire une tournée d'inspection des Antilles aux îles Marquises, l'état des écoles coloniales.

On y a réuni aussi des grains, des étoffes, des idoles, des bouddhas, des serpents, des crocodiles, des poissons ; mais le tout, dans un certain désordre, manque jusqu'à présent d'indications suffisantes. Signalons cependant une exposition à la fois très variée et très intéressante : celle des produits de l'Inde française : elle comprend de nombreux buffets en palissandre sculptés d'après les anciens dessins hindous ; une réduction de char religieux ; une réduction de moulin à faire l'huile d'arachide ; d'antiques statuettes de bayadères ; de grandes poupées habillées en mousseline : de belles étoffes en couleurs imprimées dites de Madras, et des tapis.

Les autres colonies, très imparfaitement représentées, ne montrent guère que les objets qui se voyaient au Palais de l'Industrie ; Nossi-bé et Mayotte étalent des étoffes, des bagues et des chauves-souris ; la Nouvelle-Calédonie, des idoles de bois affreusement grimaçantes et grossièrement peintes ; la Guyane, de petits mannequins nègres, métis, jaunes, etc., en costume. Tahiti nous intéresse par des haches en silex emmanchées de façon à faire rêver nos archéologues, des hameçons en os (autre conformité avec les temps préhistoriques) et des bouquets de fleurs et de feuillages en paille.

Pour arriver au Palais des Colonies, nous avons laissé à sa droite un pavillon d'aspect chinois ; nous apercevons de l'autre côté un second pavillon d'aspect chinois. Les deux se font pendant.

Le pavillon de l'Annam et du Tonkin est en bois crépi. Sa toiture est gondolée, ses ouvertures sont droites simplement comprises entre deux montants équarris ; mais elles sont ornées de quantités d'accessoires décoratifs ; boiseries découpées à jour, ingénieusement contournées ; panneaux sculptés, panneaux peints, chapiteaux festonnés ; de la fantaisie partout, très minutieuse dans les détails, et un grand amour du coloris."

J. Chénier

NOS GRAVURES

LE NOUVEAU ROI DE PORTUGAL ET SA FEMME

Le roi de Portugal, le duc de Bragance, se nomme maintenant Carlos Ier, et la fille du comte de Paris, sa sympathique compagne, monte avec lui sur le trône.

C'est là un important événement historique dont le contre-coup sur les destinées françaises, dès maintenant appréciable, peut avoir quelque jour une portée tout autrement sérieuse, selon les circonstances politiques. Lié à la France par tant d'intérêts communs, économiques et financiers, et plus encore par un commerce littéraire qui fait de Lisbonne, sous ce rapport, la succursale la plus avantageuse du marché de Paris (proportionnellement à la population), il semble que ce petit peuple lui devienne encore plus cher et que les Français s'habitueront peu à peu à considérer cette terre comme une seconde patrie. Comment se trouver en effet dépaycé en touchant le sol d'un Etat où règne une princesse de la Maison de France, qui disait un jour à M. Billot :

—Le Portugal est ma patrie d'adoption, et je dois avant tout me dévouer au bonheur de son peuple ; mais je n'oublierai jamais que je suis née Française et mon cœur ne cessera d'appartenir à la France.

Les meilleurs amis du jeune roi, Carlos Ier, lui

souhaiteront la sagesse et la prudence de son père, sa connaissance des hommes, sa bienveillance pour tous, grands et petits, et sa douceur inaltérable.

Une particularité à propos du nouveau roi de Portugal. Carlos Ier est allié aux deux maisons qui ont régné en France : Il est le gendre de M. le comte de Paris, le neveu du prince Napoléon et de la princesse Clotilde et le cousin du prince Victor Napoléon.

LE MARIAGE DU DUC DE SPARTE

Le 27 octobre, a eu lieu à Athènes, le mariage du duc de Sparte, prince royal héritier de Grèce, avec la princesse Sophie, sœur de l'empereur d'Allemagne.

L'empereur d'Allemagne et l'impératrice Frédéric, le prince et la princesse de Galles, le roi et la reine de Danemark, la princesse Waldemar, assistaient à la cérémonie.

Le roi Georges, en uniforme d'amiral, et la reine Olga ont été reçus par l'archevêque en habits sacerdotaux. Les jeunes filles de Corinthe et d'Athènes ont offert des bouquets de roses blanches aux jeunes époux.

ÉTYMOLOGIES

ALBANY

En souvenir du duc d'York qui portait aussi le titre de duc d'Albany.

PENNSYLVANIE.

En l'honneur de William Penn, auquel on a ajouté le mot latin *sylvania*, forêt.

MARYLAND

Le Maryland fut colonisé par des catholiques anglais, conduits par lord Baltimore, qui lui donnèrent ce nom en l'honneur de la reine Henriette-Marie, femme de Charles I. Ils y ajoutèrent le mot anglais *land*, terre.

VIRGINIE

Walter Raleigh lui donna ce nom en l'honneur de la reine Vierge, Elizabeth.

CAROLINE

Jean de Ribault la nomma ainsi en l'honneur de son maître, Charles IX.

DELAWARE

En l'honneur de lord Delaware, gouverneur de la Virginie sous Jacques I.

H. SERVADEC.

CONNAISSANCES UTILES

Argenterie.—L'argenterie se nettoie à l'aide de brosses en crin avec une peau de chamois. Si des œufs ont taché l'argenterie on frotte avec du sel de cuisine mouillé de très peu d'eau, ou bien encore avec de la suie délayée dans du vinaigre.

Taches de peinture.—On éprouve quelquefois une certaine difficulté à enlever des taches de peinture sur des étoffes de coton ou de laine, lorsque ces taches sont vieilles et sèches. On arrive cependant à les faire disparaître en les couvrant d'abord d'un peu de beurre ou d'huile d'olive et frottant ensuite avec du chloroforme.

Batterie de cuisine irréprochable.—Qui est donc indifférent à ce plaisir ? nous dit ma vieille tante ; ce ne sont pas les maris, je vous l'assure. Aussi devez-vous chercher à avoir une cuisine aussi propre et brillante que possible. En voici le moyen pour tout ce qui s'appelle fer blanc ou fer battu. Faites un mélange un peu consistant avec de la cendre de bois et un peu d'huile à brûler ; puis, à l'aide d'un tampon imprégné de ce mélange, on frotte fortement, sans craindre sa peine, les objets à nettoyer, et ils reprennent le brillant du neuf. On les rendra plus brillants encore si, après la première opération, on les tamponne encore avec un chiffon imbibé de vinaigre.